

4^o Quelle méthode est-il préférable d'adopter pour la tenue des livres ?

La Messe se dira à 8 heures et le conseil s'assemblera à 8 $\frac{1}{2}$ heures.

Par ordre,

J. B. CLOUTIER,
Secrétaire.

Le morceau de poésie qui a paru dans le dernier No. de *La Semaine*, sous le titre : *Œuvre du Bon Pasteur*, n'a pas été composé à Québec, comme quelques-uns auraient pu le penser, peut-être.

Nécrologie.

Nous avons appris avec le plus profond regret la mort de l'Honorable FRANÇOIS LEMIEUX, qui représentait au Conseil Législatif la division de La Durantaye. C'est hier matin, à 1 heure, que le pays a fait cette douloureuse perte.

Né en 1811 à la Pointe-Lévis, M. Lemieux fit à Québec son cours d'études, et il embrassa la profession d'avocat, où il s'est distingué et fait aimer à la fois. Le comté de Dorchester, de 1847 à 1854, lui confia ses intérêts. De 1854 à 1861, il représenta en Chambre le comté de Lévis, et en 1862 les électeurs de la division de La Durantaye le choisirent à l'unanimité pour les représenter au Conseil.

M. Lemieux fut ministre sous le gouvernement Cartier et sous le gouvernement Brown. C'était un homme modéré, de belles manières, de rapports agréables, un cœur d'élite, un esprit conciliant. Il laisse de nombreux amis, qui déploreront longtemps sa fin prématurée.

Il n'avait pas un seul ennemi.

M. Lemieux a attaché son nom aux réformes et améliorations les plus importantes accomplies de son temps dans le pays. L'abolition de la Tenure Seigneuriale, le chemin de fer de Québec aux Trois Pistoles, etc., sont de ce nombre.

Il n'était âgé que de 53 ans.

(*Tribune* du 17.)

Le Verger Canadien.

Nous accusons avec reconnaissance réception d'un exemplaire de la seconde édition du *Verger Canadien*.

Cet ouvrage précieux, dû à la plume infatigable de M. l'abbé Provancher, devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui s'occupent de la culture des fruits en Canada, de tous ceux qui aiment à voir cette science prendre de grands développements, et qui

savent aussi apprécier le travail et les sacrifices des hommes dévoués qui travaillent à l'amélioration du pays.

67 vignettes ornent cet ouvrage et contribuent infiniment à l'intelligence des diverses règles qui y sont renfermées.

Cette seconde édition est surtout faite en vue de la culture de la vigne et de la canneberge (ataca), qui commence enfin à prendre les développements qui conviennent à son utilité et à son importance.

La partie typographique, œuvre de M. Darveau, est irréprochable.

Nous reviendrons à loisir sur ce sujet.

LA DERNIÈRE NUIT DE L'ANNÉE.

Le dernier jour de l'année, à minuit, un vieillard était à sa fenêtre, regardant avec désespoir tantôt le ciel immobile et éternellement jeune, tantôt la terre silencieuse et blanche, sur laquelle personne n'est alors aussi malheureux que lui. Sa tombe était là, à ses côtés, couverte non des riantes fleurs de l'enfance, mais du manteau de neige de la vieillesse ; et il se trouvait n'avoir rapporté d'une vie riche des dons du ciel, que des erreurs, des infirmités, un corps flétri, une âme corrompue, un cœur empoisonné et une vieillesse repentante. Les belles journées de sa jeunesse passaient en ce moment devant lui comme des fantômes, et le ramenaient à cette charmante matinée où son père, pour la première fois, l'avait placé sur le chemin de la vie, chemin fatal qui se partage en deux sentiers, dont l'un, celui qui est à droite, éclairé d'une lumière divine, conduit au séjour de la vertu, pays paisible, rempli de moissons, d'anges et de rayons éblouissants, et dont l'autre, celui qui est à gauche, va se perdre, après mille détours, dans un antre noir, rempli de serpents, de vapeurs infectes et malfaisantes.

Hélas ! les serpents s'attachaient à son cœur, et il ne savait pas dans quel lieu il se trouvait. Il s'écriait avec un inexprimable accent de douleur et de repentir : " O ciel, rends-moi ma jeunesse ! ô mon père, place-moi de nouveau sur la route de la vie, et que je fasse un autre choix ! "

Mais depuis longtemps son père et sa jeunesse n'étaient plus. Il vit des feux-follets danser sur des marais et aller s'éteindre au milieu du cimetière : " Voilà mes folies," dit-il. Il vit une étoile se détacher du ciel, briller encore dans sa chute et se briser contre la terre : " C'est moi," dit son cœur saignant. Et les dents du remords s'enfonçaient encore plus avant dans ses blessures.

Son imagination éveillée lui montrait sur